

amc

Espace modulaire
de création sonore.
David Letellier, architecte
Florian Brillet, modelleur.

SPECIAL INTERIEUR

ACTUALITE SOCIAL CLUB A PARIS

MUSEE EUCHARISTIQUE A PARAY LE MONIAL

ATELIER DE XAVIER VEILHAN A PARIS

APPARTEMENT TEMOIN DE BOIS LE PRETRE

CONCOURS CONSERVATOIRE DE MUSIQUE A SOISSONS

DOSSIER **L'IMAGE EN PROJET**

REFERENCE 2607 LOGEMENTS A BRON-PARILLY

DETAILS SURELEVATIONS

SCENOGRAPHIE TEAM 10

MATERIAUTHEQUE LES TRANSPARENTS

DOCUMENT SALLE DE BAINS

M 02754 - 178 - F : 23,00 € - RD



PHILIPPE BONA ET ELISABETH LEMERCIER
ATELIER D'ARTISTE
PARIS XX^E



Façade ouest du bâtiment de stockage avec ses voûtes en béton. Des jours de souffrance éclairent l'atelier vu en chantier.



Ancien espace de stockage, l'aménagement de cet atelier d'artiste est conçu comme une juxtaposition de séquences. Celles-ci se déroulent sous une voûte en béton dont la géométrie a déterminé un plan stable et rayonnant qui contraste avec le traitement syncopé de l'espace intérieur. Les multiples interventions issues pour la plupart de la préfabrication revêtent ici une valeur prototypique.

Situé tout près de la ZAC des amandiers, un bâtiment des années soixante-dix aux sheds en béton offre plusieurs travées à reconquérir et transformer. Xavier Veilhan en acquiert deux. Deux voûtes massives en béton sous lesquelles il veut nicher son atelier, un outil de travail qui lui permet de fabriquer, mijoter mais aussi présenter son travail. La première voûte est exploitée comme une cavité libre, destinée à la projection ou la fabrication de grandes pièces. Elle doit accueillir à terme un atelier mobile conçu par les architectes contenant une table haute et un meuble DJ. Cet espace aveugle est occultable au moyen de paravents capitonnés coulissants et cadrant les deux pignons. Si l'ambiance intérieure de ce bloc est volontairement débarrassée, l'intervention des architectes est par contre très dense dans l'espace de la seconde voûte « remplie comme un œuf! », dira Elisabeth Lemerrier. Un volume cette fois percé en façade au moyen de fenêtres aluminium automatisées dont l'ouverture verticale – prétexte au nettoyage – a été autorisée. La question du mode d'intervention et d'occupation d'un tel espace marqué par cette voûte s'est alors posée frontalement. Xavier Veilhan a conduit les architectes à intervenir en béton, voulant se soustraire à une approche nostalgique et docile de l'existant qui caractérise parfois les transformations de bâtiments industriels en ateliers au moyen de structures légères. « Je voulais apporter une réponse qui soit aussi forte que le caractère et l'inertie de l'enveloppe existante », explique l'artiste. Au béton comme préalable constructif, les architectes répondront par un préalable géométrique, presque posé comme une contrainte extérieure: le plan sera issu de la projection de la voûte, rabattue en géométral. Une position qui leur permet d'évacuer la question du plan, tant son dessin est stable et irréfutable. Se projettent ainsi deux niveaux de planchers béton l'un en demi-lune, l'autre en arc-en-ciel, distribués comme

deux grandes étales. Partons de la toiture. L'aménagement des bureaux vient se lover au plus proche de la sous face. Quand l'échappée n'est plus respectée, le plan se rabaisse d'un demi-niveau recevant d'autres bureaux ainsi qu'une cuisine dont la paillasse en béton, reconvertible est à hauteur d'une table de travail. Le choix du recours au béton en structure intérieure a conduit à un chantier relativement lourd. Les planchers sont repris par deux poutres manivelles reportées et absorbées en bande par une poutre échelle au RDC, niveau qui accueille un studio-salon – aux façades de contreplaqué d'Okoumé sur structure en Sipo massif – destiné à la projection et à la sieste, des toilettes aménagées en couloir et revêtues de stratifié gris, ainsi qu'un salon ouvert. A l'intérieur de cette coque, les architectes sont intervenus de manière très séquentielle, construisant un dedans au moyen de coupes et de césures, sans chercher l'uniformité des interventions, travaillées pour elles-mêmes et exploitées dans leur pouvoir narratif. Au niveau bas, un escalier en fonte d'aluminium finition grenailée, conçu à partir de moules en sable et de polystyrène perdu est suspendu au plancher par des sangles bleues et blanches organisées en laçage. A l'étage supérieur, un escalier constitué de marches en bois superposées à la manière des vieux escaliers de pierre.

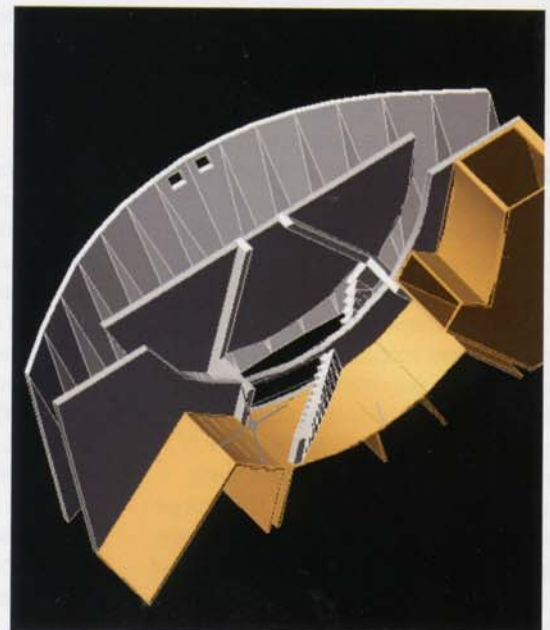
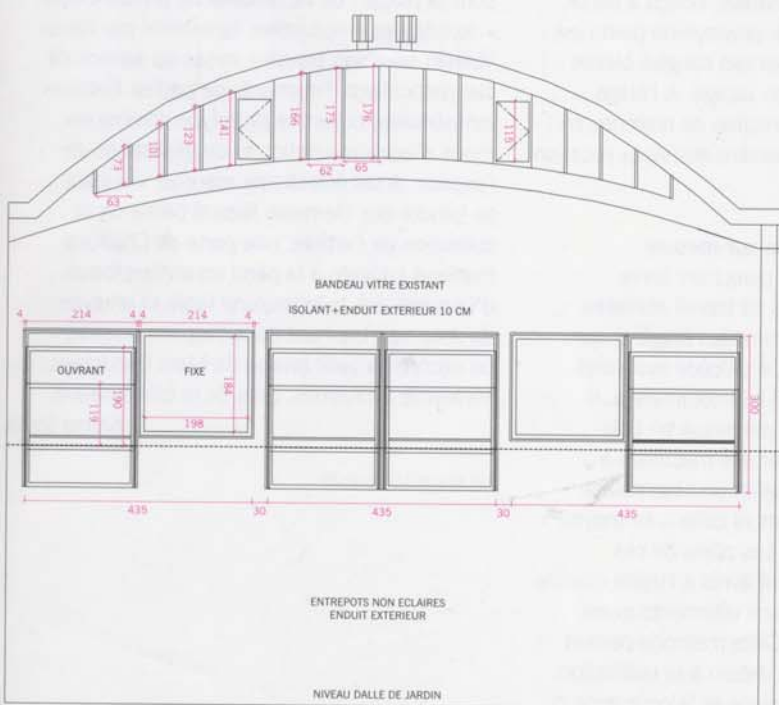
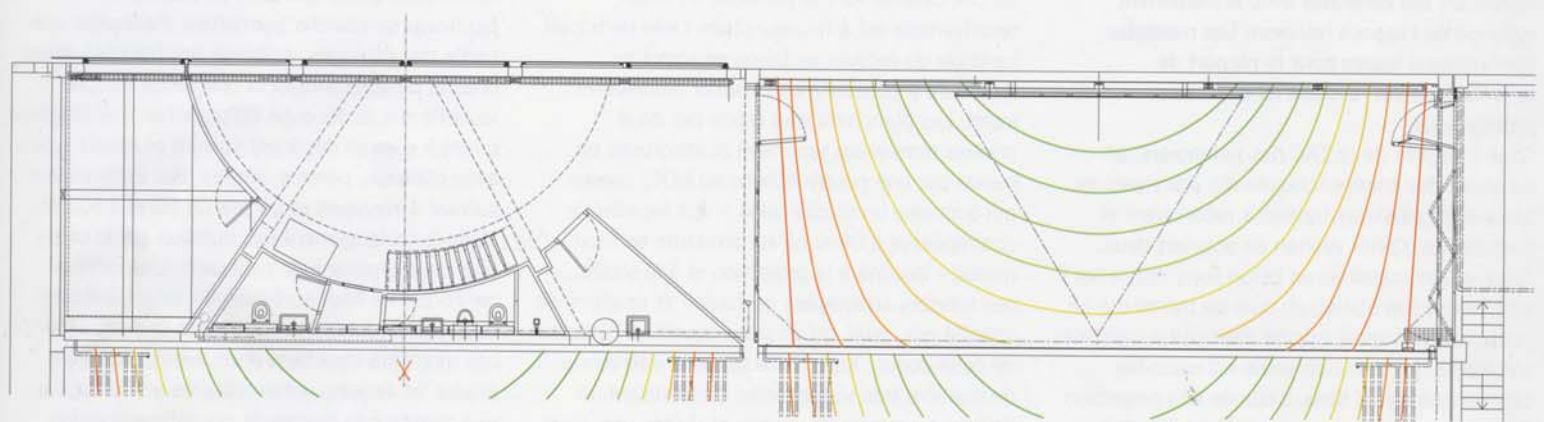
La préfabrication pour le sur-mesure

Les garde corps de ces planchers libres sont constitués de tables de travail réalisées numériquement tout comme les étagères qui ceignent les pignons. Ce procédé industriel permet d'être très réactif à la commande. Il consiste à emboîter des panneaux en bois prédécoupés en usine par des machines à commande numérique selon un assemblage apparent, à sec – sans vis ni colle – au moyen de baguettes chinoises. Les plans de ces éléments de mobilier sont livrés à l'usine comme s'il s'agissait de patrons de vêtements avant d'être montés in situ. « Cette méthode permet le passage immédiat du dessin à la réalisation. Le temps passé sur les plans et la contrainte du montage à sec nous permettent d'atteindre un niveau de sophistication et une maîtrise plus rapidement qu'avec des méthodes artisanales. Ce procédé nous oblige à résoudre tous les problèmes au niveau de la conception sans qu'il soit possible de les donner à résoudre à une

entreprise de menuiserie. Ce système permet donc de créer du « sur mesure » avec un outil plutôt destiné à l'industrie. »* Ancrés dans la dalle au moyen de tirefonds, les bureaux aux plateaux en porte à faux avec réserves en Dalsouple sont constitués de panneaux sandwichs permettant d'absorber une partie des câblages, d'obtenir des tranches assez fines et de standardiser la courbe de l'ellipse laquelle suit la découpe du plancher. Les étagères quant à elles se déclinent suivant plusieurs types, avec plateaux, patères, cintres, etc. Elles varient suivant 4 hauteurs et un pas de 80 et 160 cm. Dans le prolongement des bureaux-garde corps, une autre typologie de palissade. Une rampe de 75 cm de haut surélevée de larges dossiers rembourrés, faisant office d'assis debout. « Par ces mobiliers-structure, nous avons cherché à limiter les échelles intermédiaires afin d'avoir une lecture très directe de nos interventions », racontent les architectes qui donnent à comprendre les éléments de mobilier comme du second œuvre. Autant de micro projets provenant pour la plupart de techniques de préfabrication – techniques empruntées également par Xavier Veilhan pour son travail – mises au service de cas particuliers. Fragments de petites histoires industrielles, posant le prototype comme un mode d'expérimentation et de génération de l'espace. A cet éclectisme assumé, viennent se joindre des éléments faisant partie de la collection de l'artiste, une porte de Charlotte Perriand intégrée à la paroi en contreplaqué d'Okoumé des toilettes, une table et un évier de Joep van Lieshout dans l'espace cuisine, ou encore un petit lavabo de Marc Ganzglass, *Meteorite Inclusions*, près de la bibliothèque.

Karine Dana

*in amc n° 158 page 78



Ci-dessus, vues de l'entrée, de l'espace aveugle de la première voûte, de l'escalier suspendu. Plan des deux voûtes, l'un laissé libre,

l'autre issu de la projection de la voûte rabattue en géométral. Elevation intérieure et axonométrie.



Photos Florian Kleinemann

LE MODELE DE L'ATELIER D'ARTISTE EN MUTATION

ENTRETIEN AVEC XAVIER VEILHAN

Vous avez tenu à ce que les architectes interviennent « en béton dans du béton », une démarche qu'ils n'auraient pas forcément eue. Pouvez-vous vous expliquer sur cette posture ?

Il y a longtemps que je réfléchis à ce que pourrait être un endroit pour travailler et je ne voulais surtout pas emprunter une logique de « résurrection » d'un lieu. Je ne voulais pas exploiter cette situation de projet assez courante qui consiste à révéler un état antérieur comme on pourrait le faire d'une ancienne imprimerie ou d'un loft. J'ai donc cherché à avoir une réponse la plus contemporaine et sans demi-mesure. Une réponse qui soit aussi forte que le caractère et l'inertie de l'enveloppe constituée de deux grandes voûtes en béton qui caractérisent cet ancien bâtiment de stockage. Ce qui explique ma volonté d'intervenir en béton à l'intérieur du béton. Une position qui a été bien comprise par les architectes qui connaissent très bien mon travail tout comme je connais très bien le leur. Notre communication était donc intéressante, avec quelques implicites dans nos façons d'imaginer la construction de cet espace : de manière aussi directe possible, sans intermédiaire, sans caches. Nous avons donc cherché à dégraisser sans verser pour autant dans le minimalisme. Il n'a jamais été question de déco, cette problématique apparaissant en creux.

Votre atelier est un peu organisé comme une agence de publicité, sentez-vous une mutation de cet outil de travail que représente un atelier d'artiste qui correspondrait à une mutation de votre profession ?

Oui, mon atelier s'apparente à une agence de publicité ou encore d'architecture. Une typologie d'espace de travail qui, du reste, était très répandue avant l'émergence des impressionnistes. Nous atteignons ici une forme de paroxysme du modèle de l'agence et parallèlement marquons le retour à un vrai travail de production in situ. L'espace de cet atelier permet donc un rapport très concret aux œuvres. Cela m'intéressait d'utiliser un tel outil polymorphe. Je travaille parfois avec beaucoup d'intervenants et rencontre aussi des moments plus calmes. Comme une agence, ce lieu permet d'absorber ces deux modes d'occupation.

D'une manière générale, l'évolution des ateliers d'artiste renvoie à un phénomène post-factory qui se produit un peu partout, un phénomène lié à la sollicitation grandissante de notre profession. Il s'y rapporte donc un type d'organisation humaine dans le travail. Il me semblait important que ce lieu soit générateur d'une vie pratique et d'un confort, d'une sympathie liés à ce qui va en sortir. La pression que nous vivons actuellement dans le milieu de l'art correspond à un appel d'air. Plutôt que des commandes, nous recevons des « invitations » de travail. L'organisation de ce lieu est donc une réponse à cette conjoncture. Pour ma part, je veux continuer à être en contact et à parler aux gens avec lesquels je travaille. Dans l'atelier de Jeff Koons, au contraire, une soixantaine de personnes travaillent de manière très

individualisée. Cela suppose d'ailleurs une logistique incroyable. Cet état d'esprit général était donc important à faire comprendre aux architectes pour qu'ils formalisent une organisation spatiale juste. L'espace intègre des objets et des pièces de mobiliers personnels mais aussi ce qui se produit dans le travail.

Les architectes sont intervenus de manière discontinue sans chercher une homogénéité des traitements, par cumulation, de sorte que l'œil pratique lui-même l'opération d'assemblage. Cette démarche rejoint-elle votre propre manière de travailler ?

Oui, il y a une corrélation même si je ne perçois pas de caractère hétérogène dans leur intervention. Mon travail consiste souvent à concevoir des installations, à jouer avec des formes provisoires. Les architectes sont intervenus de manière plus définitive et plus ouverte, donnant à lire qu'il peut se passer autre chose dans le lieu.

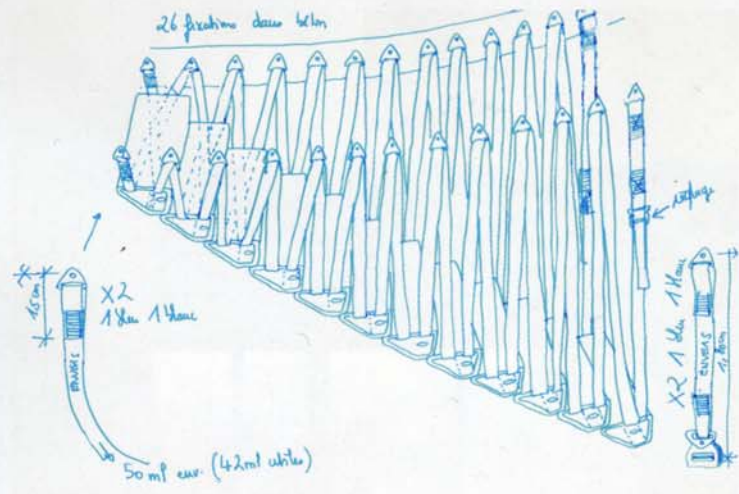
La question posée rejoint un paradoxe qui concerne également la production artistique : celui de l'autonomie. Dans cet atelier, chaque intervention possède son autonomie mais la lecture des interventions entre elles est dynamique. Quand les architectes m'ont présenté le plan de l'atelier, j'ai levé les sourcils ! Il ne semblait relever ni de mon vocabulaire ni du leur... Ils l'ont abordé comme une dynamique de contraintes : sans s'y opposer mais en l'amenant précisément où ils voulaient. Il ne fallait pas avoir d'œillères pour se dire que le plan résultait de la projection de la voûte sur les bureaux et les espaces inférieurs ! Je travaille souvent de cette manière avec les contraintes. Le projet n'a pas été envisagé comme une construction neuve mais pas non plus comme un aménagement. L'espace a été pris à bras-le-corps, sans timidité.

Propos recueillis par Karine Dana

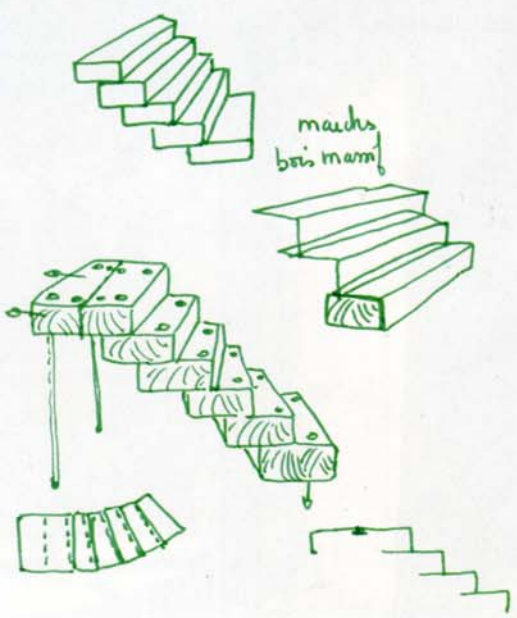


Furtivo, Xavier Veilhan à la galerie Emmanuel Perrotin jusqu'au 26 avril.

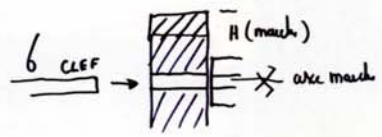
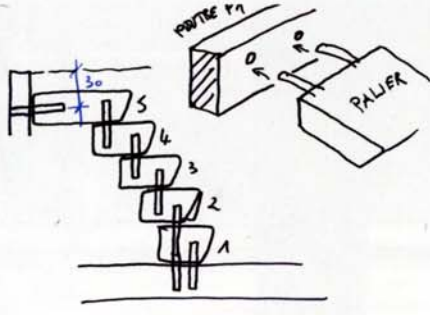
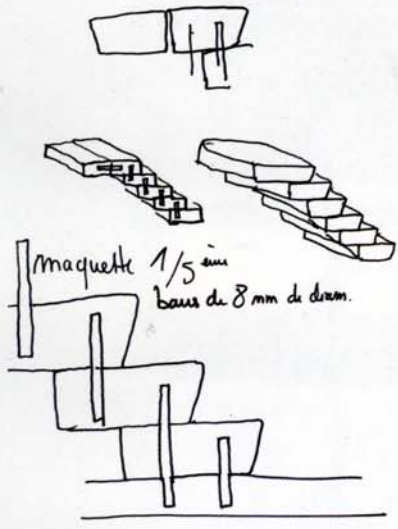




ESCAUER → pratique XV

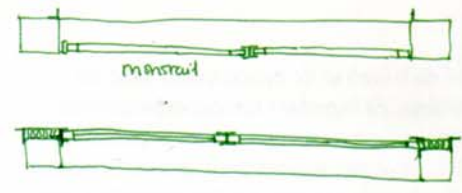
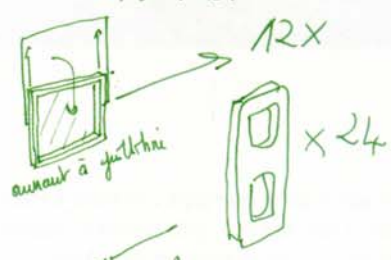


PRATIQUABLE

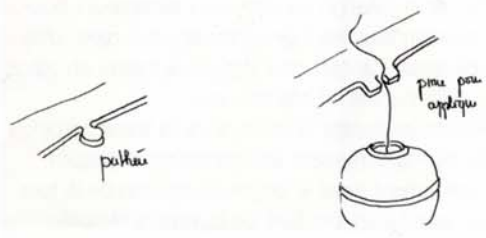
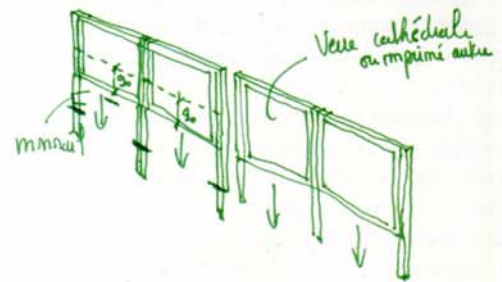
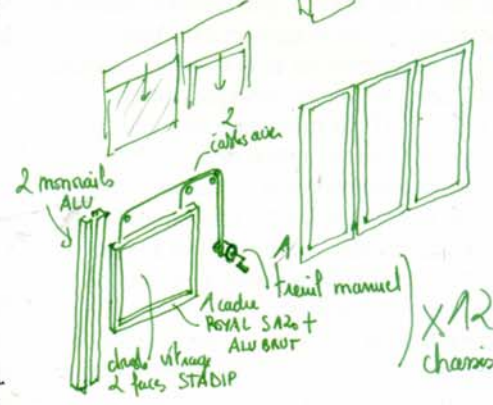
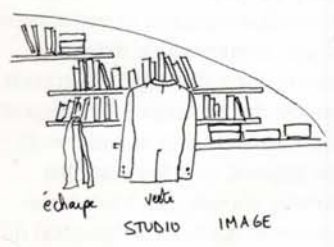


XAVIER

L'ECHIQUIER



ETAGERES MURALES



Détails à main levée sur les escaliers, les systèmes d'ouvrants, les étagères.

LIEU : Paris XX^e
 MAÎTRISE D'OUVRAGE : Xavier Veilhan.
 MAÎTRISE D'ŒUVRE : Philippe Bona et Elisabeth Lemerrier.